

publicitenuelle

Publié le 07 novembre 2013 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Le combat d'une vie de la Gaspésie à l'Indonésie



Gilles Raymond est de passage au Québec pour y mousser un projet permettant à des paysans indonésiens d'accéder à la terre grâce à un système de financement peu courant en coopération internationale : les prêts d'honneur.

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve



Claudette Samson

Le Soleil

(Québec) Des Opérations Dignité du Québec jusqu'aux campagnes indonésiennes, Gilles Raymond n'aura mené qu'un seul combat : aider des hommes et des femmes à se tenir debout.

Le Québécois originaire de Donnacona est de passage au Québec ces jours-ci pour y mousser un projet permettant à des paysans indonésiens d'accéder à la terre grâce à un système de financement peu courant en coopération

internationale : les prêts d'honneur.

Il y a quelques années, l'oeuvre de Gilles Raymond s'est retrouvée au coeur du documentaire *Le porteur d'eau* de Pascal Gélinas, un film qui a été présenté dans plusieurs festivals et qui a remporté des prix. On y voit son travail avec des paysans catholiques et musulmans de l'île de Florès, en Indonésie, qui travaillent bénévolement côte à côte pour amener de l'eau potable vers leurs villages.

Après 32 ans de dictature, cette eau devient pour ces citoyens le symbole de l'autonomie retrouvée; elle est aussi source de solidarité, puisque les villageois qui y accèdent aideront ensuite le village voisin à faire de même, expliquait dernièrement Gilles Raymond à des membres du Club Rotary à Québec. À ce jour, 36 villages ont été connectés à des sources des montagnes avoisinantes, et 18 autres devraient l'être d'ici deux ans.

L'ancien militant des Opérations Dignité, ce mouvement qui visait à sauver des villages du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie de la fermeture au début des années 70, fait un parallèle avec cette action. Quand un groupe arrivait à ouvrir une usine dans un village, il allait en aider d'autres ailleurs pour lancer un autre projet.

Après l'eau, la terre

Maintenant que le projet eau a pris son erre d'aller, Gilles Raymond s'est tourné vers la terre. Il dit s'être inspiré des «prêts d'honneur» que donnait la Société Saint-Jean-Baptiste au Québec avant le régime des prêts et bourses gouvernementales. Des familles fortunées payaient alors pour les études de jeunes sans argent, qui s'engageaient à les rembourser avec leur futur salaire.

Aujourd'hui, les prêts d'honneur proviennent de quiconque souhaite participer à cette opération de solidarité avec de petits paysans trop pauvres pour acheter eux-mêmes leur lopin. Le principe est simple : vous prêtez

2200 \$, soit la somme nécessaire à l'achat d'un hectare de terre en friche, et le bénéficiaire s'engage à vous remettre cette somme en sept ans. Entre les deux, l'archevêché local sert de garantie.

Avec l'aide de la coopérative, le fermier aura accès à des semences ou à des plants de gingembre et de café. Cette avancée permet aux familles de tripler leurs revenus, dit Gilles Raymond, qui insiste pour dire qu'«on ne demande pas la charité».

À l'occasion, le donateur recevra même des rapports sur l'avancement des cultures de celui qu'il parraine.

Amorcé en 2011 avec quatre hectares, le projet en couvre maintenant 21. La formule a fait ses preuves, assure M. Raymond, qui souhaite maintenant la faire grandir par plus gros bonds avec l'aide d'organismes comme le Club Rotary.

Le projet a aussi mené à la création d'une coopérative regroupant des familles qui vivent de la vente de rebuts récoltés dans les dépotoirs. Plutôt que de vendre à bas prix les biens recyclables - métal, plastique, etc. - à des traders de l'île de Java, ils procèdent maintenant sans intermédiaires et font une véritable mise en marché.

Tout individu ou groupe peut contribuer au projet d'achat de terres en s'engageant pour la somme de 2200 \$. Il est possible d'obtenir de l'information à l'adresse <http://www.partenairededeveloppement.org> (<http://www.partenairededeveloppement.org/>). Le site permet également d'accéder au documentaire Le porteur d'eau par l'intermédiaire du site de l'Office national du film; la narration du document est assurée par Jacques Languirand.